

Scientologie : l'église de la haine

Une religion antisociale émerge à l'ère spatiale

Extraits de l'intervention de Jon Atack lors de la conférence de la FECRIS « Sectes et État de Droit », à Copenhague, le 30 mai 2013. Ex-scientologue anglais, ayant passé neuf ans dans la Scientologie, Jon Atack a par la suite effectué des recherches approfondies sur Hubbard et la Scientologie. Il a publié deux livres extrêmement bien documentés, aidé de nombreuses personnes et fait l'objet d'un harcèlement intensif de la part de la Scientologie.

Il n'y a guère que 30 000 scientologues au monde qui paient leurs cotisations. Je doute que leur nombre ait jamais dépassé 50 000. Il est remarquable qu'un si petit groupe ait pu étendre une telle ombre sur la réalité et en fausser à ce point l'éclairage !

Le puissant Fisc américain ou IRS (Internal Revenue Service) a affecté plus de mille agents à la collecte des arriérés d'impôts de la Scientologie, plus que dans n'importe quelle autre affaire. Mais pour finir, la secte, en perte de vitesse mais extrêmement vicieuse, a coupé l'herbe sous le pied de l'IRS en l'amenant à la déclarer « religion ». Le Département d'Etat Américain (Ministère des Affaires Etrangères) s'est docilement rangé à ce jugement.

Que l'IRS détermine qu'un groupe est une « religion » c'est un peu comme si un chauffeur de bus effectuait une intervention chirurgicale sur le cerveau. La Constitution interdit de s'ingérer dans les croyances, si bien qu'aucune agence gouvernementale des Etats-Unis ne pourrait de toute façon donner une telle qualification. Mais l'IRS s'y est laissé entraîner, peut-être parce que la tactique infâme de Ron Hubbard, consistant à déterrer des ragots sur ses détracteurs, avait fonctionné. Dans le cadre de l'arrangement secret avec la secte, l'IRS devait admettre que toutes les élucubrations de Hubbard étaient des « textes sacrés » – y compris ses instructions de mélanger les documents avant de les envoyer à l'IRS. On attend toujours de voir s'il est permis à d'autres citoyens d'adopter le même principe. Hubbard ordonnait aussi à ses adeptes de « fau-

cher » l'IRS, ceci constituant également un enseignement religieux protégé, c'est-à-dire des « textes sacrés ». L'IRS pourrait s'être montré trop ambitieux dans cette légitimation.

Religion ou façade religieuse ?

Je partage entièrement l'appréciation du professeur Kent sur le caractère religieux de la Scientologie. Des preuves incontournables montrent qu'il ne s'agit pas d'une religion véritable, mais d'une organisation antisociale avec une façade religieuse. Mais, pour éviter toute discussion et par respect pour l'IRS, admettons que la Scientologie soit une religion. Il apparaît donc clairement qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un programme social positif pour avoir le statut de religion aux Etats-Unis. En 1993, la Scientologie est devenue comme on dit « à but non lucratif ». Au Royaume-Uni on emploie le mot « charity ».

Je suis un peu démodé : je pense qu'une « charity » devrait avoir des buts charitables. La « charité » est au coeur de toutes les grandes religions traditionnelles. Le contraire n'est vrai que pour le satanisme et la Scientologie.

En fait, Hubbard rejette la charité et recommande de ne rien faire par charité, car il est nécessaire de rendre le « change » exact pour tout ce que nous recevons. Rien ne doit être donné gratuitement, ni reçu avec reconnaissance, car le donneur et le receveur seraient tous les deux souillés par la transaction. Cela fait partie des « textes sacrés » pour les scientologues : une vérité absolue qui ne peut être contestée. Non seulement nous ne devons offrir aucune assistance sans nous assurer d'être payés en retour, mais nous ne devons pas non plus offrir notre sympathie, car la sympathie est un *ton émotionnel* faible, qui se situe quelque part entre le *chagrin* et l'*hostilité cachée*. Selon l'enseignement de Hubbard, si nous faisons attention à la détresse des autres, cela les affaiblit. L'aide ne peut venir que d'un visage sévère et d'un regard fixe, demandant aussitôt une compensation. Ajoutez à cela que, selon la « séquence overt/motivator »¹, nous sommes tous entièrement responsables de tout ce qui peut nous arriver. Les religions bénéficient du statut d'organisme de bienfaisance parce qu'elles agissent pour le bénéfice de la société, qu'il s'agisse d'éducation ou d'aide aux victimes de catastrophes. La Scientologie, elle, ne cherche à éduquer

¹ Un acte nuisible (selon la Scientologie) est forcément en relation avec un autre acte nuisible (passé ou à venir).

les autres que pour leur faire épouser ses croyances, et le mot même de « victime » est un gros mot pour Hubbard.

Mépris et harcèlement

Les non-croyants sont généralement vus comme *raw meat* [littéralement viande crue], ou *dead-in-the-head-wogs* [métèques-morts-dans-la-tête]. Hubbard exprimait ainsi son mépris envers tous ceux qui avaient la malchance de ne pas croire en lui, seule source de compréhension spirituelle.

De temps en temps il mentionne, pour la forme, les grandes religions, mais aucune n'a de valeur depuis qu'il a révélé ses pensées au monde, — « parce que la Scientologie est le seul système réalisable qu'ait l'homme ». Toutes les autres croyances ont échoué et ont en fait guidé leurs adeptes dans la mauvaise direction. Il n'y a de vrai que la Scientologie, même quand elle est en complète contradiction avec elle-même. Ceux parmi nous qui avons goûté, essayé et rejeté la Scientologie sommes jugés plus durement encore que les *wogs* ordinaires. Nous sommes tout simplement des *Personnes Suppressives (SP)* ou des *Personnalités Antisociales*. En termes ordinaires, d'après les écrits de la Scientologie, nous sommes totalement destructeurs.

Les instructions sur le harcèlement des opposants n'ont jamais été supprimées et sont encore en vigueur. Elles sont cachées aux adeptes de base et ne sont transmises qu'à ceux qui ont « besoin de savoir » pour procéder aux basses besognes.

Les adeptes de Hubbard mettront en avant ses propos lénifiants sur la tolérance, l'amitié et l'harmonie ; mais il s'agit là de ce qu'il énonçait en public, alors qu'il donnait des instructions à son service secret en des termes tout à fait différents. C'est absolument flagrant dans les *Quatre lettres de règlement* intitulées *Attacks on Scientology : la Lettre de Règlement* destinée à un large public, et donc potentiellement accessible à des *wogs* et à des enquêtes gouvernementales, dit que face à une attaque on doit simplement « prôner la liberté absolue » ; alors qu'une autre, destinée à une audience restreinte, dit :

1. Découvrez qui nous attaque.
2. Lancez rapidement des investigations sur leur *crimes* ou pire, en employant [nos] propres professionnels et non des agences extérieures.

3. Prenez les de court, en leur disant que nous nous réjouissons d'une enquête sur eux.

4. Commencez à nourrir la presse de preuves factuelles sur les horribles « crimes de sexe et de sang » de ces attaquants.

Hubbard a rapidement ajouté à ce texte la consigne « d'enquêter bruyamment sur les attaquants », ce qui reste une politique fondamentale de la Scientologie : on contacte les amis, la famille et les collègues de celui qui est perçu comme un ennemi, au téléphone ou en leur rendant visite, pour leur dire que la personne fait l'objet d'une enquête pour « activités criminelles ». Les agents de renseignement sont spécialement entraînés à la technique de propagation de rumeurs discréditant de tels ennemis.

Le harcèlement n'appartient pas exclusivement à la section secrète du renseignement. Tous les scientologues ont rempli, à un moment ou à un autre, un « formulaire d'engagement » qui leur demande instamment de « Porter un coup efficace contre les ennemis du groupe... en dépit du danger pour eux-mêmes ».

Une organisation antisociale

Il est dans la nature de l'adepte d'imiter son chef. Les scientologues, bien sûr, cherchent à imiter Lafayette Ron Hubbard même si, pour la plupart ils n'ont aucune idée de sa véritable nature.

Ils en arrivent à voir le monde et tous ceux qui le peuplent comme des ennemis potentiels. Mais là où les chrétiens se lamenteraient sur le mauvais comportement des païens, et prieraient pour leur salut, les scientologues sapent activement la société, par leur besoin désespéré d'éliminer toute critique de leurs croyances rigides.

En ce qui concerne les valeurs sociales, Hubbard affirme clairement qu'aucun non-scientologue - *wog* - n'aura de droit de vote dans sa société, car ils sont tous « en-dessous de zéro sur *l'échelle des tons* ». Hubbard s'est fourvoyé vers une « dictature bienveillante » et nommé volontiers lui-même pour le rôle principal, désormais dévolu à son héritier, David Miscavige. Le monde serait un endroit bien misérable s'il était dirigé par la *Sea Org* [la branche pure et dure de la Sciento-

logie] ! Gerry Armstrong a fait remarquer que l'actuel *niveau de ton* de cette organisation pseudo militaire est la *peur*. Un estonien, amené par ruse à prendre un cours de Scientologie, a dit que le comportement des membres de la *Sea Org* était exactement comme sous Staline, « tu disais une chose, tu en faisais une autre, et tu pensais une troisième ». C'est une description parfaite de la vie de stress des membres de la *Sea Org* qui vivent en esclaves et ne peuvent que rêver de la supposée liberté dont ils font commerce.

En 1966, Hubbard créa le *Guardian's Office* pour sa propre protection. La *Branch One*, alors l'unité chargée du harcèlement, a prospéré durant seize ans sous la direction de Hubbard. Le manuel d'instruction de 800 pages, *B-1 Hat*, est une compilation scandaleuse de techniques de harcèlement, souvent issues des confessions d'anciens agents de services secrets militaires, et il est construit autour de l'interprétation par Hubbard des livres « L'Art de la guerre » de Sun Tzu et « De la guerre » de Clausewitz. On enseignait au personnel comment mentir et comment entrer par effraction, parmi d'autres exigences des « textes sacrés ». Ces documents étaient tenus strictement cachés du gros de la troupe, comme moi, qui n'avait accès qu'aux déclarations positives du *Grand O.T.* [le grand Thétan Opérant, Hubbard]. On nous enseignait qu'un des buts de la Scientologie était « une civilisation sans folie, sans criminels et sans guerre où ceux qui ont du talent peuvent prospérer ».

Hubbard croyait fermement dans le management basé sur les statistiques, et chaque semaine *Branch One (B-1)* rendait compte de dix études statistiques, dont celle-ci : « Chasser un ennemi ou un ennemi potentiel de sa position d'attaque ou d'attaque potentielle ». Venaient ensuite « Informations publiques, documentées, criminelles ou « scandaleuses » sur un ennemi, à transmettre sous une forme utilisable aux *terminaux* appropriés [des personnes particulières] ».

Une organisation à double face

La tâche du *Service de Renseignements* est de « rendre l'ennemi impopulaire jusqu'à son anéantissement total », alors que dans le petit document souvent réédité « What is Greatness ? » [Qu'est-ce que la grandeur humaine ?] on dit aux scientologues que « la tâche la plus ardue qui soit est de continuer à aimer ses semblables malgré toutes les raisons contraires ». Le mois même où cette recom-

mandation a été publiée, Hubbard a créé le *Guardian's Office*, manifestant clairement qu'il n'allait plus aimer ses semblables et adoptant « toutes les raisons pour cela » ! Dans l'infâme *Fair Game Law* [Loi sur le gibier de potence], Hubbard insiste sur le fait que les adversaires peuvent être abusés, trompés, entraînés en justice ou même détruits. De telles contradictions forment le pivot de la Scientologie, car Hubbard avait réalisé que la contradiction cause une dépendance hypnotique. La Scientologie est une religion à double face, pour autant qu'elle soit une religion, avec Hubbard dans le rôle de Janus.

Avant de créer la Scientologie, Hubbard s'était plongé dans les croyances et pratiques « magiques » d'Aleister Crowley. Il conseillait fortement un texte de Crowley à ses adeptes, et disait que « *the Great Beast* » [la Grande Bête] était son très bon ami. Dans les documents privés de Hubbard, il y a des rituels magiques et des commentaires qui montrent qu'il était personnellement dévoué à la déesse Hathor, laquelle a deux faces : elle prend l'apparence d'une vache qui nourrit l'humanité, mais elle est également représentée comme une déesse dévorante qui, comme Kali, se délecte de chair humaine. Cette contradiction essentielle imprègne la Scientologie.

Les scientologues mettent en avant les nombreux groupes établis par le *Guardian's Office* pour aider la société. Ils montrent des vidéos de scientologues fouillant les décombres à Ground Zero ou donnant un coup de main après le tsunami, vêtus de T-shirts avec le logo publicitaire de la Scientologie. Ces groupes n'existent en fait que pour promouvoir la Scientologie.

Techniques de recrutement et de vente agressives

On enseigne aux scientologues à éprouver du dédain pour les non-membres - wogs -, tout en prétendant s'intéresser amicalement à eux. Cela s'appelle « trouver la réalité ». Ils se concentrent seulement sur des thèmes agréables, en évitant les conflits et les désagréments, pour amorcer le recrutement du wog. Des exercices d'*Echelle de ton* inculquent la capacité à feindre des émotions, pour pouvoir manipuler le « prospect » [client potentiel] vers le bas de l'échelle, pour *trouver la ruine*. Une *ruine* signifie un problème, quel qu'il soit, dont le *prospect* a le sentiment qu'il obère son existence. Dès que le domaine où se situe la *ruine* est mis à jour – qu'il s'agisse de sexualité, de drogue ou de rock and roll – la Scientologie sera proposée comme solution, contre une somme initialement

modique. Le recruteur reçoit dix ou quinze pour cent de ce qu'il lui vend ensuite si bien que les membres de l'équipe de terrain [*field staff*] gagnent potentiellement bien leur vie.

Les scientologues apprennent à traiter les autres comme des proies. L'équipe de vente passe par le *Registrar Sales Training Course*, un cours basé sur le manuel de vente agressive *Big League Sales Closing Technics* de Les Dane, auquel Hubbard ajouta ses propres textes et exercices pour donner à l'argumentaire une apparence sincère et authentique. Ces techniques sont horribles, mais elles font aujourd'hui partie des « textes sacrés » de la Scientologie. Dans mon livre, *A Piece of Blue Sky*, je décris une séance de vente de treize heures, où l'on m'a présenté un usurier avec son chèque rempli par avance. Je suis heureux de dire que j'ai refusé le prêt, mais pour bien d'autres ce ne fut pas le cas. Nombre de personnes y ont laissé leur maison et tout ce qu'elles possédaient pour devenir des guerriers dans une bataille rangée sans fin. Après avoir tout dépensé, beaucoup deviennent membres actifs et se trouvent submergée par des semaines de travail de quatre-vingt-dix heures, terriblement mal nourris et mal logés, ayant au mieux une heure par jour à consacrer à leurs propres enfants. Les femmes qui tombent enceintes doivent choisir entre avorter ou être rétrogradées. Le salaire suffit à peine pour s'acheter des cigarettes (presque toutes les équipes fument), tandis que leur chef vit comme un nabab.

Hubbard a été cité comme « co-conspirateur non mis en accusation » pour son rôle dans l'infiltration d'agences gouvernementales, pour séquestration arbitraire et pour le vol de milliers de documents. Les agents fédéraux ont été incapables de briser le cordon de sécurité autour de cet homme, resté caché la dernière décennie de sa vie. A ce jour, il n'y a eu aucun changement dans les règlements écrits concernant le harcèlement de personnes perçues comme ennemies.

En résumé, partout où les autorités reconnaissent la nature religieuse de la Scientologie, elles acceptent également qu'une religion puisse être essentiellement antisociale. S'il en est ainsi alors nous pouvons nous attendre à voir émerger d'autres systèmes socialement destructeurs, réclamant des exonérations d'impôts et causant des préjudices supplémentaires à la société. Dans mon affrontement avec la Scientologie, j'ai toujours soutenu la liberté de croire, et jamais

l'interdiction ; mais lorsqu'une organisation clairement antisociale est encouragée par des autorités incompetentes ou corrompues, il est temps de dire STOP. Si nous devons avoir des organisations charitables, elles doivent agir pour le bien de la société. Si la Scientologie est une église, alors elle est une église de peur et de haine, et sa politique devrait être décriée.

Le texte complet de cette intervention est disponible sur le site : <http://griess.st1.at/gsk/fecris/copenhagen/Atack%20FR.pdf>



Dans la presse : Témoignage de Marthy Rathbun (États-Unis)

Scientologues en guerre est le titre d'un documentaire dans lequel les moyens de pression utilisés par la Scientologie pour discréditer et faire taire les membres qui quittent l'église ont été étudiés.

Ce film fournit le point de vue de l'un des rares initiés de l'une des organisations les plus mystérieuses au monde, celui de l'ancien inspecteur général de l'éthique, Marty Rathbun. Ce dernier a travaillé en étroite collaboration avec le leader actuel, David Miscavige, et Tom Cruise. Il affirme qu'il a été pendant de nombreuses années le numéro 2 et était chargé de punir toutes les personnes qui s'interrogent sur la gestion de l'organisation. « Je n'ai pas hésité à réprimer l'opposition, à faire taire les critiques ou à punir quelqu'un » admet Rathbun. Aujourd'hui, c'est lui qui désobéit et les tactiques qu'il a contribué à concevoir sont utilisées contre lui. Pendant des mois, sa maison a été assiégée par un groupe de personnes agitant des caméras vidéo et criant chaque fois qu'il mettait le nez dehors.

Le documentaire montre comment la vie de Rathbun est devenue un combat au quotidien, qu'il considère aujourd'hui comme le prix à payer pour les actes répréhensibles qu'il a commis au nom de la Scientologie.

(Source : CBC News Network, 17.11.2013)

